

LE GUE DE THIAVILLE ET LES VOIES ROMAINES.

S'il est pratiquement certain que l'origine de nos villages, Thiaville, Lachapelle, et Fagnon, ne remonte pas au-delà du Vème siècle et qu'ils avaient acquis dès le Xème siècle la situation définitive que nous leur connaissons, à partir d'une "villa" ou d'une "curtis" qui donnèrent tant de noms en - vil -le et en - court, on pourrait penser qu'il n'y a jamais eu à Thiaville de traces d'un passé plus ancien, dans ce qui semble à priori un village sans intérêt historique ou archéologique.

Et pourtant... outre la forteresse éphémère du XIVème siècle, il semble bien qu'au regard de nombreux documents, on puisse situer sur le territoire de la commune une ou plusieurs voies romaines, dont l'existence est liée à celle d'un gué sur la Meurthe. Ce gué se trouvait à une cinquantaine de mètres en aval de l'actuel pont de Thiaville, et le cadastre désigne par " le gué " la section avoisinante. Il a servi jusqu'à la construction première du pont de Thiaville en 1862, pour le passage de la voie ferrée à laquelle on accolera une voie charretière. " ... le pont à établir devait supprimer un gué qui existe depuis un temps immémorial et qui est le seul moyen de communication des dites localités (Thiaville et Lachapelle) avec la route impériale n° 59 et Baccarat leur chef-lieu de canton. Deux projets sont à l'étude: le premier consiste à l'établir à l'emplacement désigné d'abord et supprimerait effectivement le gué; d'après le second projet, le pont serait placé à environ 500 mètres en aval et maintiendrait le gué dans son état actuel. " (Archives de Thiaville. 11 février 1862). On pourra, à ce sujet, s'étonner de l'existence d'un pont assez important entre Thiaville et Lachapelle sur le ruisseau des Grands Faings, alors qu'il n'y avait que ce simple gué entre Thiaville et Bertrichamps.

La question des voies romaines de la région est très controversée et de nombreux ouvrages et articles lui ont été consacrés, en particulier à la très importante voie de Langres à Strasbourg. Chaque auteur reprend les travaux de ses prédécesseurs et, en ajoutant sa contribution, aggrave souvent la confusion, sans doute parce que les preuves tangibles font défaut. Beaucoup de ces ouvrages parlent de Thiaville mais aucun n'est catégorique au sujet de sa voirie antique. Même M. Maulini, dans son livre " Le ban d'Etival dans les Vosges " (1961), ne réfute pas définitivement la possibilité pour la voie de Langres à Strasbourg de franchir la Meurthe au gué de Thiaville, lorsqu'il cite, Page 118, tous les gués entre Etival et Thiaville. Il conclut: " Après bien des suppositions, nous avons renoncé à trouver le gué choisi par les agrimensores romains ". Il semble cependant fort probable que cette voie passait à Laneuveville, venant de Saint-Benoît et du col de Trace. " La voie romaine figure sur le plan d'aménagement de la forêt communale de Laneuveville-les-Raon dressée par l'arpenteur Valentin le 20 janvier 1882. Sur cette carte ont été notés, à l'encre, à une date que nous ne connaissons pas, un certain nombre de renseignements et notamment, l'ancienne voie romaine.

.../...

Le chemin ainsi désigné quitte le col de Trace en dessinant un crochet aigu en direction du nord-ouest, puis s'incurve vers l'est en suivant la limite communale... " M. Maulini avance ensuite que le chemin de la Hazelle (le chemin reliant Thiaville à la Haute-Neuveville et passant devant le cimetière de Thiaville) aurait été un diverticule de la grande voie de Langres à Strasbourg, menant au gué de Thiaville. " Un seul point obscur à propos du chemin de Trace, dit-il, c'est l'existence d'une rocade partant du col en direction de Thiaville où existent un gué et un menhir, en suivant le cours moyen du Grandrupt et le chemin de la Hazelle. Ce diverticule doit, selon toute probabilité, appartenir à un autre réseau ". Cela est possible quand on pense qu'il y avait également une autre grande voie toute proche, celle de Toul au Rhin passant par Saint-Dié et Colmar, et en particulier par le dépôt Merain, aujourd'hui appelé refuge dans la forêt de Rott à Moncelle, entre Thiaville et Sainte-Barbe.

C'est le moment d'évoquer un autre tronçon de voie situé à Fagnoux, entre Cénimont et le passage des vaches, sur la rive gauche du ruisseau des Grands Faings, et parallèle à celui-ci. La maigreur des cultures à cet endroit est caractéristique. Son orientation sud-ouest-nord-est semble faire venir cette voie de Sainte-Barbe où il est sûr que passait la voie de Toul au Rhin, et rejoindre là encore le gué de Thiaville. Est-elle d'époque romaine, c'est probable, et dans ce cas, elle serait une voie secondaire, soit de la voie de Toul au Rhin, soit de la voie de Langres à Strasbourg. Ce n'est qu'une hypothèse en l'absence de recherches plus avancées, mais quoi qu'il en soit, toutes ces voies démontrent assurément l'importance du gué de Thiaville.

La proximité d'un menhir semblable à celui de Pierre-Borne, témoin d'un passé encore plus ancien, affirme davantage cette importance, bien qu'il faille le situer très certainement sur le territoire actuel de la commune de Bertrichamps. Le docteur Maulini en parle en ces termes: " Il (le menhir de Pierre-Borne) ne serait pas le seul. Gerlach en avait reconnu un autre, en roche de même nature, par conséquent de même provenance, tout près du gué de Thiaville, sur le sentier des Pèlerins conduisant au Donon les populations des pays arrosés par la Mortagne et la Moselle. Il lui avait été indiqué par M. Otelin, instituteur à Bertrichamps ".

Ce sentier des Pèlerins passant par le gué est encore une indication précieuse, sans parler du chemin des Sauniers, appelé aussi chemin saulnerot, via salinaria ou via Salinatorum, dont le tracé est aussi très imprécis, passant sur la rive droite de la Meurthe, et que certains auteurs dont l'abbé Idoux assimilent à la voie des Sarmates, via Sarmatorum.